



# Le d'un paria kurde

Le dernier roman, l'écrivain allemand d'origine irakienne raconte la difficile vie d'un paria kurde à Berlin. Choc entre le rêve et la réalité.



Berlin, lieu d'espoir où les fantômes du passé ressurgissent. KEYSTONE

A peine sorti de l'enfance, Kerim doit remplacer aux fourneaux son père qui a été tué sous ses yeux par des sbires des services secrets de Saddam. Grâce à l'entregent de Kerim l'auberge reprend vie jusqu'au jour où, parti en visite chez ses grands-parents, l'adolescent devenu jeune adulte est capturé par un groupe de fondamentalistes. Forcé de participer à la profanation d'un cimetière et à la préparation d'attentats, il réussit tout de même à s'enfuir. Avec une seule idée en tête: quitter l'Irak et rejoindre Berlin où vit le frère de son père.

## S'arracher au malheur

Avec un luxe incroyable de détails, le récit raconte la jeunesse tourmentée de Kerim et de sa famille enchaînée à un destin funeste. Puis l'odyssée du fugitif caché dans la soute d'un bateau en route vers la Grèce. Et enfin l'apprentissage d'une nouvelle vie dans un Berlin étrange et menaçant. D'emblée le lecteur est pris par le ton et la puissance narrative qui portent le livre de bout en bout.

Comme par l'extrême minutie des descriptions de l'auteur à toutes les étapes du récit. Si terrible soit-il, c'est un tableau extrêmement vivant qui nous est donné de l'Irak sous la chape de plomb d'une histoire infernale.

Tout ici est vu dans le prisme des affects et de la conscience blessée de Kerim. Des lames rocheuses d'un noir profond qui tailladent les montagnes du Kurdistan au goudron gris des rues de Berlin, chaque paysage, chaque décor semble résonner des peurs secrètes du protagoniste. Le roman égrène les temps forts. A l'image de toute la partie assez hallucinante de la fuite à travers la Turquie. S'ensuit le périple en bateau où, flanqué d'un compagnon d'infortune, Kerim finit par être attrapé et abandonné en pleine mer sur un radeau.

## Retour de la peur

Une violence sournoise sous-tend et parcourt l'ensemble du récit comme pour susciter un cri de révolte. L'apogée du récit est à Berlin où échoue le naufrage,

recueilli par son oncle. L'intégration commence, lente, complexe, jusqu'à la rencontre de Kerim avec une Allemande qui le sauve d'une noyade. Une passion amoureuse naît, brute, électrisante. Sonja est attirée par la beauté sauvage, le drame intime du réfugié. Flambée réciproque du désir, délire des sens. Mais un mur invisible se dresse bientôt. La peur d'un malentendu majeur. Surtout après l'épisode d'une bague en or que le jeune homme offre à son amante pour se l'attacher définitivement, mais qu'il a volée à un junkie. Et c'est comme si tout l'amour avait fondu d'un coup dans ce faux pas et ce surgissement de la méfiance.

Toute la force de ce livre superbe est là, dans l'effondrement des illusions. Et l'inéluctabilité du destin de Kerim rattrapé par son passé, la violence qu'il a subie et qui finalement lui colle à la peau. Tel un empêchement de vivre, d'enfanter autre chose que de l'échec.

> Sherko Fatah, *Le navire obscur*, de l'allemand par Olivier Mannoni, Ed. Métailié, 347 pp.

ETTY HILLESUM

## Au plus noir de la nuit

Après la romancière Sylvie Germain, grande admiratrice de la jeune juive d'Amsterdam, Cécilia Dutter revient dans un essai sensible sur le parcours de celle qui nous a laissés les *Lettres de Westerbork*. Née en 1914, Etty Hillesum est dans les années 30 une jeune femme passionnée de littérature, ouverte à l'amour et pleine de fougue. Une ardeur juvénile qui ne va pas sans heurts ni déchirements intimes. Jusqu'à sa rencontre avec un homme plus âgé, Julius Spier, formé à l'école junguienne, qui fend ses incertitudes, lui révèle une autre part d'elle-même à travers l'exaltation d'un amour charnel et spirituel.

L'éparpillement, le doute s'éloignent grâce à la ferveur sensuelle et l'acquisition d'une vraie discipline intellectuelle. Puis vient la guerre. Etty Hillesum réagit à la violence et à la barbarie nazie par un surcroît d'amour de la vie et le don de sa personne. Refusant la clandestinité, la jeune intellectuelle décide d'affronter les ténèbres. Elle se met au service des prisonniers du camp de transit de Westerbork, volontaire dans l'antichambre des camps de la mort. Jusqu'à être finalement déportée elle aussi vers Auschwitz, où elle disparaît en 1943. Cécilia Dutter a trouvé les mots justes pour évoquer cet itinéraire paradoxal, de quête de soi jusque dans la souffrance partagée avec d'autres. Un beau portrait qui donne envie de revenir aux textes mêmes de celle qui en chaque être aimé retrouvait une parcelle divine. AF

> Cécilia Dutter, *Etty Hillesum, une voix dans la nuit*, Ed. Robert Laffont, 200 pp.

## en bref

### SIGNÉ BAUDELAIRE, ZOLA OU ENCORE GAUTIER

**ANTHOLOGIES** Avant de connaître la gloire littéraire, Balzac, Gautier, Nerval, Baudelaire, Hugo, Maupassant, Zola et bien d'autres ont été journalistes. Ils ont rédigé des portraits, des récits de faits divers, des chroniques parlementaires, des cancons ou billets d'humeur, etc. C'est le portrait d'une époque que permettent de brosser les anthologies «Ecrivains journalistes» dont les trois premiers titres paraissent